

LA PASTORALE DES VOCATIONS

21 Mai 1981 - Lettre - Rome

Dieu continue d'appeler. - Nous sommes tous responsables. - Avoir foi dans sa vocation. - Overture aux nouveaux ministères.

L.J.C. et M.I.

Du 10 au 16 mai, j'ai eu l'avantage de participer au Congrès International pour les Vocations. Le Congrès était organisé par la Sacrée Congrégation pour l'Education Catholique et groupait des représentants de presque tous les pays. Consacré à la Pastorale des Vocations dans les Eglises particulières, il avait pour but de faire le point sur la situation des dix dernières années et de susciter un élan nouveau vers l'avenir.

J'y ai pris part en pensant à toute l'Eglise, à ce que le monde attend d'elle comme ministères au service des hommes et comme témoignage de vie consacrée. En même temps, la pensée de la Congrégation, la pensée des nombreux appels qui nous sont adressés et de l'état des vocations chez nous ne m'a pas quitté.

Dieu continue d'appeler

L'esprit du Congrès fut optimiste et très conscient des défis majeurs que nous présente le monde d'aujourd'hui. Plus que jamais ce monde a besoin de médiateurs et de témoins. Dieu continue d'appeler des hommes et des femmes à le suivre. Souvent disposé à accueillir le Christ, ce monde, celui des jeunes surtout, éprouve davantage de difficulté à s'associer à l'Eglise et à ses institutions. Il rêve d'une Eglise qui soit uniquement service d'amour, de miséricorde, de participation, de communion. Sa crise de foi est souvent crise de crédibilité et nous-mêmes en sommes largement responsables à cause de nos infidélités et de la faiblesse de notre témoignage.

Là où l'Eglise a opté de façon claire pour les pauvres et un style de vie pauvre, là où elle souffre pour la justice, là où elle prie et donne l'exemple de l'unité dans la foi, l'engagement missionnaire, le partage communautaire, les vocations se font habituellement plus nombreuses.

Deux jours après l'ouverture du Congrès, l'attentat contre le Saint-Père, à quelques pas seulement de notre salle de réunion, rendait plus éloquente encore cette force du témoignage. « Uni au Christ, Prêtre et Victime, j'offre mes souffrances pour l'Eglise et pour le monde » (*Message* du 17 mai 1981). On veut des témoins disposés à donner leur vie pour leur foi et par amour de leurs frères.

L'esprit du Congrès, m'a-t-il semblé, illustre assez bien la mentalité qui existe chez nous. Dans l'ensemble, nous sommes plus optimistes qu'il y a huit ou dix ans. En quelques Provinces, comme la Pologne, le Zaïre, l'Italie les vocations sont assez nombreuses; en plusieurs autres, une légère reprise se manifeste... mais partout - et c'est le plus important - l'intérêt est revenu, avec la confiance, et on est maintenant décidé à faire quelque chose. On « se remue » davantage, comme le recommandait le Fondateur à un Père d'Irlande (*Lettre au P. G. Richard*, 17 avril 1856).

Nos nouvelles Constitutions nous donnent d'excellentes orientations en cette matière (CC 51-53 et RR 46-48). Je vous invite à les relire, de même que les conclusions du Congrès, quand elles seront publiées. Je ne veux m'arrêter moi-même ici qu'à trois ou quatre remarques.

Nous sommes tous responsables

Et d'abord, en ce ministère de la pastorale des vocations, nous sommes tous interpellés. « Le problème des vocations est le problème fondamental de l'Eglise », disait le Pape à l'ouverture du Congrès. Il nous concerne tous et nous pouvons affirmer sans crainte de nous tromper, que la dimension vocationnelle doit être présente en tous les ministères de l'Eglise. « La vie engendre la vie » (*Ibid.*).

Comme première attitude à développer, il faut que nous soyons ouverts à toutes les vocations ministérielles ou de vie consacrée dans l'Eglise: sacerdoce et diaconat permanent, vie contemplative

et engagement missionnaire, institut séculier et congrégation religieuse... et disposés à les favoriser toutes, selon nos moyens. L'important est que chaque personne qui entre en contact avec nous puisse, à travers nous, entendre l'appel que Dieu lui adresse et soit aidée dans le discernement de cet appel et la réponse qu'elle lui donne.

Avoir foi dans sa vocation

La deuxième attitude concerne les vocations oblates. Il est nécessaire que nous ayons une foi profonde et une grande fidélité au charisme qui nous est propre. Le charisme de l'évangélisation des pauvres, à la manière oblate, demeure toujours d'actualité. Ce n'est pas en dissimulant ce charisme ou en le diluant que nous aurons des vocations; c'est en le vivant intégralement et ouvertement avec ses exigences de radicalisme évangélique et d'esprit marial, de vie communautaire et de fidélité à l'Eglise, de dévouement total au service des pauvres et des plus abandonnés. C'est aussi en le proposant aux hommes, surtout aux jeunes, avec discrétion sans doute, mais en ne craignant pas d'appeler: « Venez et voyez! ». -Trop jeunes pour s'engager, comme on dit, mais pas trop jeunes pour y penser! Certains n'attendent qu'une invitation claire de notre part pour y penser sérieusement.

Ouverture aux nouveaux ministères

Une troisième attitude est celle de l'ouverture aux nouveaux ministères dans l'Eglise. Durant le Congrès, la question suivante m'est souvent venue à l'esprit: « Comment assurer la vie chrétienne et la pratique sacramentelle en des groupes ethniques isolés et restreints qui, après plus de cent ans d'action missionnaire et malgré des efforts répétés, n'ont pas réussi à se donner un clergé local? ». Te pensais spécialement aux populations indiennes et inuit du Nord Canadien.

En plusieurs endroits, on a opté pour le développement des ministères du laïcat chrétien: catéchistes, responsables de communautés, présidents de la prière, ministres de la communion et diacres permanents. De toute mon âme, j'encourage cette attitude, et pas seulement pour le Nord Canadien. C'est la plus réaliste. Il faut que dès maintenant nous fassions tout ce que nous pouvons à l'intérieur des possibilités actuelles. Quant aux solutions d'avenir, elles jailliront de nos initiatives présentes, si limitées qu'elles paraissent.

Avant de conclure, j'aimerais saluer spécialement les scolastiques, les novices et les aspirants. L'avenir de la Congrégation est entre leurs mains et de plus, dans la pastorale des vocations, leur influence est considérable. Non seulement ils portent en eux les aspirations du monde d'aujourd'hui, mais encore ils ont découvert dans les valeurs de la vie oblate une réponse à ces aspirations. N'ayant pas connu les changements et les tensions qu'ont vécus leurs aînés, ils sont plus libres intérieurement. Ils abordent l'avenir avec un regard neuf et de « grands désirs », comme l'a fait le Fondateur autrefois. Puissent-ils trouver parmi nous la compréhension, l'audace missionnaire et la ferveur religieuse qu'ils viennent y chercher!